

## **Analphabètes en quoi ?**

Par Laurent Lapierre

Quand j'entends dire qu'il y a des analphabètes chez-nous, je suis tout à la fois étonné, déçu et émerveillé.

Étonné, d'abord, parce que je n'aurais jamais cru qu'un pays comme le Canada pouvait compter autant d'analphabètes fonctionnels. On s'imagine – bien à tort malheureusement – que seuls les pays en voie de développement sont aux prises avec cette réalité.

Déçu, ensuite, parce que je constate que plusieurs de nos concitoyens n'éprouvent pas ce plaisir ni cette puissance que peut conférer la maîtrise des mots.

Émerveillé, enfin, parce qu'il existe des organisations vouées à cette cause, parce que les gouvernements sont préoccupés par la question, parce qu'on tente de régler le problème, bref, parce qu'il existe des gens pour qui cette cause est importante.

Si 20 % de la population a de la difficulté à lire et à écrire, c'est que le problème est majeur. J'ai honte qu'une telle situation existe. Et je conçois fort bien que les employeurs et les analphabètes eux-mêmes éprouvent aussi de la honte.

Les mots nous permettent de communiquer, d'étudier, de travailler, etc. Ils nous permettent aussi d'identifier les réalités. Notre intelligence, notre imagination et notre pensée passent principalement par des mots. Les écrivains ont d'ailleurs beaucoup parlé de ces «voyages intérieurs» que permettent les mots. Les leaders aussi. Par la lecture, nous découvrons le monde, parce que nous avons mis le monde en mots.

Plusieurs personnes n'ont pas appris à lire et à écrire parce qu'elles ont été victimes d'autoritarisme. Il faut établir une distinction entre autorité et autoritarisme. L'autorité n'a jamais empêché qui que ce soit de fonctionner. Elle est présente partout, ne serait-ce que sous forme hiérarchique. L'autoritarisme est une attitude très différente, qui brime les gens et les empêche de s'exprimer. Un certain type d'école pourrait bien être la cause de l'analphabétisme fonctionnel.

Dans le même ordre d'idée, dans les écoles de gestion, on nous enseigne à être rationnel, gentil, empathique, attentif, etc. Or, ce sont toutes des qualités qui peuvent aussi faire échouer un dirigeant. La qualité peut se muer en défaut et rendre le gestionnaire naïf et bonasse.

Contrairement à ce que d'aucuns prétendent, la gestion est une activité grandement subjective. L'objectivité, dans une entreprise, ce sont les faits, les états financiers, les nouvelles théories en administration, etc. Mais ce ne sont pas les faits, ni les marchés, ni les capacités de production qui dirigent une organisation ; ce ne sont pas non plus les états financiers, les théories, ou les modèles, japonais soient-ils. Ce sont les personnes (ou les équipes de personnes) qui dirigent et qui décident ou non d'utiliser ces faits. La gestion est donc d'abord avant tout affaire de subjectivité.

En m'intéressant aux leaders, j'ai constaté plusieurs fois qu'ils ne mènent pas par études de marchés et par sondage d'opinion. Certains leaders ont vraiment changé les choses et ils l'ont fait

sans se fier aux sondages ou aux études de marché. Je n'affirme pas que les sondages et les études de marché sont inutiles, mais si Guy Laliberté avait fait une étude de marché, il n'aurait probablement jamais créé le Cirque du Soleil.

L'analphabétisme, c'est donc davantage que de ne savoir ni lire ni écrire. Certaines personnes sont analphabètes de leur pensée. Et c'est vrai même pour des professeurs d'université. Certains professeurs lisent les théories des autres, ils lisent les derniers livres à la mode et ils vont en classe régurgiter – et le mot est bien choisi – sans l'avoir digéré, ce qu'ils ont lu. Si vous leur demandez ce qu'ils pensent eux-mêmes, ils paniquent.

Les étudiants au doctorat font parfois la même chose : ils passent trois ou quatre ans de leur vie à collectionner les théories et les idées, sans parvenir à se faire une opinion.

Par ailleurs, certains leaders sont analphabètes de leur vie affective et de leurs émotions.

Apprendre à écrire, peu importe le type d'écriture, c'est acquérir le besoin de lire, et ainsi de suite dans ce cercle vertueux de l'écriture, de la lecture et de sa pensée personnelle. Analphabétismes cognitif, affectif, émotif et électronique : même combat.